



La kinésithérapeute Marion Cruaud hydrate la peau de Georges à l'aide d'une crème.

santé

## GRANDS BRÛLÉS

# Un long parcours de réparation

L'incendie de Crans-Montana, en Suisse, à l'aube de 2026, a mis en lumière le drame des grands brûlés. À l'établissement de soins Bel-Air, de la Croix-Rouge, près de Tours (Indre-et-Loire), ils se reconstruisent physiquement mais aussi psychologiquement.

**G**eorges (son prénom a été modifié) vient de finir son premier soin : la douche filiforme. Cette pratique consiste à projeter de l'eau par des jets fins sur la peau du patient. Maintenant, avec la kinésithérapeute Marion Cruaud, c'est l'heure du crémage. « On parle plutôt d'hydratation », précise la Tourangelle de 36 ans. Dans sa main, une pommade dont elle badigeonne le torse, le crâne, le ventre et les membres supérieurs de son patient. « Vous allez être totalement glissant », ajoute-t-elle en souriant. Georges s'en amuse. Son corps est recouvert d'un lacs de plaques rouges et violacées. À certains endroits, la peau a gonflé, ailleurs, elle s'est rétractée. Cela donne un aspect cartonné à l'épiderme et crée une difficulté à se mouvoir. « En ce moment, le plus compliqué à supporter, ce sont les démangeaisons. Je peux rester plusieurs jours avec une envie de me gratter, puis ça passe », décrit-il.

### MOMIFIÉ PAR LES BANDAGES

Georges est un survivant. Son accident a eu lieu le 23 avril 2025. Ou bien était-ce le 29 ? L'homme de 64 ans ne s'en souvient plus. Les brûlures de troisième degré ont touché plus de 50 % de son corps et ont contraint les médecins à l'amputer de la main droite. « C'était dans mon garage, élude le retraité, qui refuse d'en dire plus, soudain saisi par la fatigue. Cet événement m'a traumatisé. » La soignante applique une nouvelle noix de crème sur son cou. « Ici, ça me gêne beaucoup », soupire-t-il en désignant d'un léger mouvement de tête une

surface inflammée. On peine à imaginer la souffrance provoquée par une brûlure d'une telle ampleur. Pour les soulager rapidement, « les grands brûlés sont rapidement plongés dans le coma », explique Aurélie Imbert, directrice des soins infirmiers à l'établissement de soins médicaux et de réadaptation Bel-Air, qui emploie 35 infirmiers et 53 aides-soignants. Ouvert au lendemain de la Première Guerre mondiale, d'abord comme sanatorium, ce service de la Croix-Rouge accueille « des amputés et des grands brûlés généralement quelques mois après leur première hospitalisation », explique Marc Sabourin, cadre de santé en rééducation et réadaptation. Georges est resté quatre mois à l'hôpital militaire Percy, à Clamart (Hauts-de-Seine). Des jours

**L'épiderme est capable, après des interventions chirurgicales, de se reconstituer.**

durant, momifié par tous ses bandages, le sexagénaire est resté allongé dans le service de réanimation, et a reçu de nombreuses autogreffes de peau. « On m'en a même pris aux oreilles. Le docteur m'a dit qu'il y en aurait d'autres à venir », raconte-t-il.

L'épiderme est le plus grand et le plus lourd organe du corps humain. Il est capable, après des interventions chirurgicales, de se reconstituer. Les premières greffes sont en général réalisées plusieurs jours après l'accident, afin de laisser au médecin le temps de vérifier la profondeur des blessures. « Le patient est prélevé de tissus sur une zone saine. Parfois, cela peut être sur une longueur importante, comme 40 cm sur la cuisse, expose Marion Cruaud, diplômée en brûlologie. La peau va être micro-perçée pour être rendue plus extensible. Elle ressemble à un filet lorsqu'elle est greffée sur les →

parties brûlées. Les vaisseaux sanguins poussent et la peau s'attache progressivement à la zone receveuse. Néanmoins, elle ne sera pas aussi élastique. »

Le « crémage » de Georges vient de se terminer. Il est temps de s'habiller. L'exercice, si anodin pour les valides, demande du temps à l'ancien représentant en boissons, qui a besoin de l'aide de la kiné. Avant de mettre ses habits du quotidien, il doit enfiler des vêtements de compression afin de maintenir une pression sur les plaies et limiter les cicatrices. Georges achève de mettre ses chaussures, sous l'œil attentif de la kinésithérapeute. « Depuis que vous êtes arrivé en octobre dernier, vous avez beaucoup gagné en mobilité, le félicite-t-elle. Vous êtes assidu. Cela se voit à la qualité de votre peau. »

### RELATION ENTRE SOIGNANT ET SOIGNÉ

Georges se rend quotidiennement à Bel-Air. Sauf le mercredi, « jour de repos », comme il le qualifie. Son accident a bouleversé son corps et sa vie. Habitant près d'Orléans (Loiret), il loue avec son épouse un petit logement dans la campagne tourangelle afin de bénéficier de l'expertise du centre. « Un long parcours vous attend encore », observe Marion Cruaud. Après une brûlure à un tel degré, « deux ans de rigueur » sont nécessaires, décrit Marie Demichel, médecin responsable du service de réadaptation. « Il faut au moins tout ce temps pour qu'il n'y ait plus d'inflammations cicatricielles. Pendant cette longue période, le patient ne peut pas sécher les

séances, et même à son domicile il doit continuer de s'hydrater la peau et s'exercer aux postures qui permettent d'assouplir le derme. Notre rôle en tant que soignants est aussi de le former à cette éducation thérapeutique », développe-t-elle.

Au cours de ce long itinéraire, la relation entre le soignant et le soigné est la clé. « Ce sont des personnes que l'on manipule beaucoup. Je suis parfois amenée à réaliser avec eux un travail endobuccal, c'est-à-dire à masser l'intérieur de leur bouche, ce qui est très intrusif. Il faut que nous soyons dans une relation de confiance », précise la kinésithérapeute. « Nous évitons au maximum de changer les équipes pour que le grand brûlé s'acclimate aux mêmes professionnels, confirme Karen Levrard, infirmière en poste depuis 20 ans à Bel-Air. Surtout, avec le temps, le blessé va commencer à nous parler de son ressenti, et c'est très important qu'il puisse exprimer ses émotions. » « Je peux parler quand ça ne va pas, indique Georges. En janvier dernier, j'en avais vraiment marre des exercices quotidiens. J'avais besoin de repos, de pouvoir rester un peu chez moi. L'équipe l'a très bien compris. J'ai pu bénéficier d'une semaine de "vacances". »

Aux séquelles physiques s'ajoutent les conséquences psychologiques : stress, troubles de l'humeur et du sommeil ou encore crises d'angoisse. « La personne va devoir faire le deuil de son ancienne apparence. Cela peut être très difficile », relève Karen Levrard. « Les risques de suicide sont plus élevés chez les grands brûlés, relève Marc Sabourin. C'est pour cela que nos patients sont accompagnés psychologiquement. Nous proposons aussi des soins socio-esthétiques et nous organisons des balades pour qu'ils s'adaptent à un environnement dans lequel ils seront observés. » « Je sais que ce ne sera pas facile d'être l'objet des regards des passants dans la rue, mais j'ai hâte de retrouver les copains pour assister à des matchs de handball, évoque justement Georges. Lorsque je me suis vu pour la première fois dans la glace, longtemps après mon accident, j'ai connu un moment compliqué. Me voir ainsi, si différent, n'est pas évident. Maintenant, je me dis que je suis content d'être vivant. »

« Beaucoup de gens pensent que le pire est la douleur physique. C'est faux, car celle-ci finit par s'arrêter. Il a fallu que je m'accepte », raconte aussi Julie Bourges,

### Que faire en cas de brûlures ?

« La gravité d'une brûlure cutanée dépend de sa profondeur et de son étendue sur le corps », précise le site de l'Assurance maladie. « Il faut appliquer la règle des 4 x 15, prévient Julie Bourges, qui milite pour que les extincteurs soient obligatoires dans les maisons. La première chose à faire est de verser de l'eau à 15 °C, ce qui correspond à une eau tempérée, en plaçant la plaie à 15 cm du jet et pendant 15 min. Il faut aussi bien évidemment composer le 15. Si la peau est noircie et que l'on ne ressent pas de douleur, c'est que la blessure est très grave et qu'elle a détruit les terminaisons nerveuses. »



Pour Karen Levrard, infirmière en poste depuis 20 ans à Bel-Air, la relation de confiance avec le patient est essentielle. Le remplacement des pansements peut prendre jusqu'à 2 heures.

brûlée au troisième degré sur 40 % du corps à 16 ans, lorsque son déguisement a pris feu lors du carnaval de son lycée, il y a 14 ans. « Je suis restée consciente tout le long de mon accident. Il y a un truc en moi qui me disait : "Il faut absolument que tu restes en vie" », se remémore-t-elle. Après trois mois de coma artificiel, elle se réveille, et très vite demande à se voir. Les chambres des grands brûlés n'ont pas de miroir. « Je voyais la terreur dans les yeux de mes proches. Mais, imaginer à quoi je ressemblais était encore plus douloureux que la réalité de mon nouvel aspect, raconte l'ancienne gymnaste de haut niveau. Pendant cinq ans je n'ai pas porté de tee-shirt. Je ne voulais plus sortir avec mes amis. Puis, j'ai fini par m'habituer. Le cerveau est bien fait : à force, on ne voit plus les cicatrices. C'est le regard des gens dans la rue qui nous les rappelle. Accepter est le chemin d'une vie. »

### « UN JOUR, LA VIE REVIENDRA... »

La trentenaire a créé une association de sensibilisation au sujet. Dans un texte publié sur les réseaux sociaux après le drame de Crans-Montana, Julie Bourges s'adresse aux 115 rescapés, brûlés lors de l'incendie qui a ravagé la boîte de nuit suisse dans la nuit du 1<sup>er</sup> janvier 2026 ; 41 personnes y ont perdu la vie, principalement des jeunes et des adolescents. « Ça passera, écrit-elle. Pas aujourd'hui. Pas demain. Mais ça passera. Il y a aura la douleur qui mord, les nuits sans fin, les pansements qui collent à la peau et les "Pourquoi moi ?". (...) Un jour, la main tremblera

moins. Le miroir fera un peu moins mal. Et un jour, la vie reviendra. Autrement, mais vraiment. » « Ils ont le même âge que moi quand ça m'est arrivé, et je sais par cœur ce que va être leur après », dit-elle.

Pour Georges, l'important aujourd'hui est de poursuivre son travail quotidien de rééducation. « Sans mon épouse, je n'y arriverais pas », confie-t-il dans la salle où il s'apprête, avec son ergothérapeute, à essayer de construire une boîte à partir de planches de bois avec sa prothèse à la main droite. L'implant est composé de nombreux capteurs dont les données sont recueillies numériquement. La responsable de la rééducation manuelle veille à ce que le membre artificiel réponde bien aux actions du retraité. Il doit s'y reprendre à plusieurs reprises pour réussir à faire la pince. La scie en main, il se remémore un souvenir bien particulier. « À cause des blessures, je suis resté longtemps sans pouvoir parler. Articuler était trop pénible pour moi. Mais lorsque mon fils qui vit à La Réunion est venu me voir pour la première fois, j'ai retrouvé la force de m'exprimer. » ●

TEXTE ET PHOTOS  
GUILHERME RINGUENET

### EN PRATIQUE

#### À savoir

L'association Douze février, créée par Julie Bourges, collecte des fonds en faveur des grands brûlés : @douzefevrier sur Instagram.

L'association Burn and Smiles vient en aide aux enfants brûlés : burns-and-smiles.org

#### À lire

Chaque jour compte, de Julie Bourges, éditions Marabout, 2023, 19,90 €.

#### À écouter

Julie Bourges dans le podcast les Lueurs, leslueurs.fr



Avec l'aide de son ergothérapeute, Bérengère Launay, Georges apprend à se servir de sa prothèse.